

Les nations semblables peuvent échanger

Les approches traditionnelles (Ricardo, HOS) reposent sur une détermination « exogène » des spécialisations. L'échange est alors bénéfique du fait d'avantages comparés qui préexistent à l'échange. Cette conception dominante a été contestée par des approches « endogènes » de la spécialisation où, la formation des avantages comparatifs apparaissait comme une conséquence, et non une cause, de l'ouverture des échanges et de la division internationale de travail. Elle prolonge la conception endogène en explorant le rôle des économies de dimension et l'éventuelle influence de l'ouverture sur la compétitivité des firmes. Mais elle radicalise également l'approche endogène en admettant que la révélation d'avantages comparatifs ne constitue pas une condition nécessaire à l'échange. La problématique de la nouvelle conception s'articule autour de trois positions.

- Des nations semblables peuvent échanger.

Dans l'approche exogène, seules deux nations différentes sont susceptibles d'échanger. La différence peut être les fonctions de production (Ricardo) ou de consommation (Stuart Mill : 1806-1873) ou les dotations factorielles. Dans l'approche endogène, deux nations identiques (sur les critères précités) peuvent néanmoins avoir intérêt à échanger dès lors que la spécialisation permet à chaque pays d'améliorer son efficacité. Tel sera notamment le cas si l'ouverture permet de concentrer les ressources sur des secteurs qui bénéficient de rendements croissants. Plus les pays se rapprochent économiquement, plus ils échangent et inversement. La nouvelle économie internationale considère que le commerce ne crée pas systématiquement de divergences. La présence d'avantages comparatifs n'est ni une condition nécessaire à l'échange, ni sa conséquence inéluctable.

- L'échange entre nations semblables est intrabranche.

Les modèles traditionnels de spécialisation exogène ou endogène sont construits pour expliquer les échanges inter-branches. Pourtant, l'accroissement des échanges entre pays économiquement proches se réalise souvent par l'intensification des échanges croisés de produits similaires (échange intrabranche).

Les travaux de la nouvelle économie internationale, annoncés dans les années 60 et 70 par d'auteurs comme **Linder(1961)**, **Balassa(1990)**, **Vernon(1966)**, tentent d'expliquer cette évolution. La principale cause de cet échange intrabranche réside dans la présence simultanée d'économies d'échelle et de produits différenciés. Les préférences des consommateurs expliquent l'existence d'échanges croisés de produits similaires.

▪ La concurrence imparfaite :

Les théories traditionnelles sont liées à l'existence d'une concurrence pure et parfaite (CPP) : L'existence des rendements croissants pourrait conduire à la concentration des entreprises à priori incompatible avec la CPP.

Dans la nouvelle économie mondiale, les économies d'échelle sont internes c'est-à-dire « appropriées » par la firme qui augmente sa production. Même si les marchés sont contestables, les entreprises conservent la capacité de différencier leurs produits et, ainsi, de conquérir un espace de monopole. La structure de marché est alors de type « concurrence monopolistique ».

La nature des gains de l'échange

Dans les théories traditionnelles, les gains de l'échange provenaient d'une réallocation des facteurs rares permettant d'accroître la productivité moyenne de l'économie. La nouvelle économie internationale apporte de nouveaux arguments aux thèses favorables au commerce international. Elle considère que les gains du commerce sont cumulatifs : l'ouverture internationale entraîne des avantages comparatifs qui permettent une plus grande ouverture et ainsi de suite...

L'ouverture internationale doit donc être la priorité des politiques de développement.

L'échange procure trois types d'avantages :

- Un effet de dimension : l'ouverture internationale crée l'avantage comparatif car elle permet la spécialisation et engendre donc un effet de dimension. Chaque nation peut produire en plus grande quantité certains produits, ce qui offre des avantages comme les économies d'échelle ou les effets d'apprentissage.
- Un effet de diversification : cet avantage profite surtout au consommateur. KRUGMAN(1989) considère que, grâce à

l'ouverture, le consommateur peut choisir entre un nombre plus important de produits pour satisfaire un même besoin. Cette diversité de produits disponibles profite non seulement au consommateur mais aussi aux producteurs, qui auront un choix supplémentaire en biens de production.

- Un effet de concurrence : les marchés nationaux ont souvent des structures monopolistiques ou oligopolistiques. La théorie microéconomique apprend que cette situation est avantageuse à l'entreprise en terme de profit, mais qu'elle est préjudiciable au consommateur et à l'économie dans son ensemble car elle induit des prix supérieurs et un niveau de production inférieur à ceux qui résulteraient naturellement d'un marché concurrentiel. L'ouverture internationale permet à des nouvelles entreprises d'entrer sur les marchés nationaux, ce qui accentue la concurrence, les prix et le niveau de la production deviennent donc plus efficaces car plus proches de ceux qui résulteraient d'un équilibre de marché.

Une politique commerciale stratégique

C'est une composante importante de la nouvelle économie internationale. KRUGMAN reprend le modèle de James BRANDER et de Barbara SPENCER, qui démontre l'intérêt de cette politique. Le seul moyen pour une entreprise de percer sur son propre marché puis, grâce à l'effet d'apprentissage induit, sur le marché international, est de profiter d'un certain protectionnisme de la part de son gouvernement. Mais ce protectionnisme n'est qu'éducateur (au sens de LIST) car, dès que l'entreprise aura profité des rendements croissants, elle sera prête à affronter la concurrence internationale. La nouvelle théorie, qui a été développée par HELPMAN et KRUGMAN, démontre que dans un contexte de concurrence imparfaite (existence des barrières à l'entrée des marchés, de rendements croissants ou de surprofits liés à des positions de monopole), il peut être stratégique pour un Etat de mener une politique industrielle favorisant ses propres entreprises au dépens des entreprises étrangères. Le caractère optimal du libre-échange généralisé est remis en cause dès lors que certaines entreprises bénéficient d'avantages qui ne sont pas directement accessibles aux autres (protection du marché intérieur, aide de l'Etat, avance technologique, ...)

Le Japon est le cas exemplaire d'un pays qui a su mener une politique stratégique. Grâce à l'action de son ministère du commerce et de l'industrie, il a mené une politique économique ayant comme but principal d'améliorer la compétitivité des entreprises et d'assurer la cohérence de leur développement. Sans ces multiples interventions, les entreprises japonaises ne tiendraient pas la position qui est la leur sur le marché mondial. Par exemple, le Japon n'aurait jamais été un gros exportateur des composants électroniques si ce secteur n'avait pas bénéficié d'un protectionnisme éducateur à ses débuts.

KRUGMAN préconise une ouverture croissante des économies et donc une libéralisation du commerce tout en acceptant une politique étatique volontariste d'incitation à l'exportation. Dans ce cadre, bien que s'opposant à une politique globalement protectionniste, il accepte une certaine intervention de l'Etat pour donner le coup de pouce nécessaire aux premières exportations. Ainsi, Krugman pense qu'une « politique commerciale stratégique » de subvention, et même de protectionnisme éducateur, peut être profitable. De même, une dévaluation est susceptible, selon lui, d'être utile et efficace.

Certain marchés disposent de barrières à l'entrée qui paraissent infranchissables. Comme William BAUMOL a montré, les marchés sont non contestables lorsque les coûts fixes sont extrêmement élevés et qu'ils sont non recouvrables. Dans ce cas, seule une aide étatique peut permettre de franchir les barrières à l'entrée. C'est la politique stratégique de subvention.

Chapitre III : CAS DES PAYS DU TIERS-MONDE :

Comme notre pays fait partie des pays du tiers-monde, nous allons étudier spécifiquement le cas de ces pays. Les théories de développement tiers-mondistes rejettent la conception néoclassique du commerce international en prouvant que les pays du tiers-monde dépendent toujours des pays industrialisés en matière d'échanges extérieurs. Les pays développés orientent les relations économiques internationales en fonction de leur propre besoin.

Section 1: RELATIONS ENTRE CROISSANCE DES ECHANGES ET CROISSANCE ECONOMIQUE

On distingue les théories traditionnelles des nouvelles théories :

1- Les théories traditionnelles de la croissance et le commerce extérieur (ouverture des échanges).

Les modèles traditionnels de croissance considèrent l'accumulation de capital comme le moteur de la croissance. L'accumulation de capital, l'augmentation de la quantité de travail et le progrès technique sont les trois facteurs explicatifs de la croissance économique. Pour accumuler il faut épargner. Par conséquent les pays qui épargnent l'avantage pourront plus investir et croître plus vite ainsi. Mais sous l'effet de la loi des rendements décroissants, le taux de croissance diminue à mesure que le pays s'enrichit.

Les écarts de développement s'expliquent par les écarts de productivité et/ ou par les écarts de taux d'épargne (ils sont eux même liés aux écarts de développement

puisqu'on n'épargne moins quand on est pauvre, c'est le cercle vicieux du retard de développement).

La libéralisation du commerce extérieur peut influencer indirectement la croissance économique si elle favorise les gains de productivité et/ou si elle permet d'augmenter la demande interne.

Le lien est donc incertain et provisoire. L'impulsion donnée à la croissance finira par s'épuiser une fois l'économie restructurée et intégrée dans l'économie mondiale.

Une autre liaison doit être prise en compte : la concurrence internationale force les entreprises à être plus novatrices et ouvertes à des idées et technologies étrangères, alors que la protection peut encourager la complaisance et la stagnation technologique.

2- Les nouvelles théories de la croissance et l'ouverture des échanges :

La progression de la productivité n'est plus exogène (indépendante) ni inexpliquée. Elle est déterminée par les forces du marché, elle devient endogène.

- L'apprentissage est un premier lien entre les gains de productivité et les forces du marché : plus un pays fabrique un certain produit, mieux il le fabrique. Dans certains secteurs, les coûts baissent de façon spectaculaire à mesure que les producteurs acquièrent de l'expérience. Le commerce intervient directement de deux manières :
 - premièrement, un pays apprendra plus rapidement dans les secteurs en expansion et plus lentement dans les secteurs en déclin.
 - Deuxièmement, si le commerce facilite la diffusion de la technologie, et cela semble de plus en plus probable, les pays apprendront non seulement grâce à l'expérience qu'ils acquièrent en produisant, mais aussi grâce à celle de leurs partenaires commerciaux. Dans un premier temps, les pays qui ont de l'avance dans des industries dynamiques profitent davantage de la libéralisation du commerce en accroissant leur part de marché dans ces secteurs. Les autres pays qui se spécialisent dans des industries traditionnelles et mûres profiteront indirectement de la libéralisation grâce à la baisse des prix d'importation de produit pour lesquels la productivité augmente rapidement. Par exemple, la chute des

prix des ordinateurs et autres produits de haute technologie réduit la facture d'importation des pays se spécialisant dans des industries mûres et traditionnelles. On peut conclure que tous les pays bénéficient à long terme d'une intensification de la spécialisation internationale car celle-ci accélère l'apprentissage et le progrès de la productivité. Cela est particulièrement vrai si le commerce facilite la diffusion de technologies et de savoirs entre les pays.

- La recherche- développement est un autre facteur reconnu par les nouvelles théories de la croissance. C'est l'interaction entre l'innovation, la diffusion de la technologie incorporée et les nouvelles innovations induites qui constitue le moteur de la croissance.
 - ✓ Il est assez naturel de penser que l'ouverture croissante des économies a une influence : elle élargit le marché et accroît donc le bénéfice potentiel d'une entreprise qui réussit à inventer un nouveau produit ou procédé. Mais elle accroît aussi les risques associés à l'investissement dans les technologies avancées (la concurrence est plus ouverte elle aussi) et c'est ce qui justifie la demande d'une politique commerciale stratégique (vue plus haut).
 - ✓ L'effet sur la croissance sera positif pour tous les pays participants **si** le commerce international facilite la diffusion de la technologie et du savoir, ce qui n'est pas assuré. La libéralisation peut donc stimuler la croissance dans certains pays ou la retarder dans d'autres.

La théorie hésite donc à conclure de manière nette dans le débat sur les effets de l'intégration économique sur la croissance pour tous les pays. Les travaux empiriques pour vérifier l'hypothèse d'un rôle positif de l'intégration arrivent tous à la même conclusion fondamentale : un régime de commerce extérieur ouvert stimule la croissance, cela est vrai aussi pour les PED.

Mais l'intégration ne suffit pas, elle est un facteur parmi beaucoup d'autres pour accélérer le développement. Ainsi, une politique de libre-échange ne compense pas les défaillances dans d'autres domaines.

Cependant, il reste une question essentielle : la croissance économique et le développement, ce n'est pas la même chose. La croissance économique est

l'augmentation des richesses produites par un pays sur une période donnée. Tandis que le développement correspond à l'ensemble des transformations techniques, sociales et culturelles qui permettent l'apparition et la prolongation de la croissance économique. La question se pose alors : Peut-on considérer l'insertion dans les échanges internationaux comme un gage de développement ? Elle se pose avec acuité pour les pays en développement. C'est ce que nous allons examiner maintenant.

Section 2 : LES THEORIES DE LA DEPENDANCE

La théorie du développement tiers-mondiste estime qu'il faut mettre l'accent sur les spécificités du tiers-monde, parmi lesquelles la dépendance vis-à-vis du Nord tient une place centrale. Cette école, quoique loin d'être unifiée et regroupant des courants très différents, est fréquemment dénommée « économie de la dépendance ».

Dans la mesure où les biens d'équipements définissent des normes de production, leur maîtrise permet à certains pays de contrôler le processus de production, et par conséquent, d'exercer une position dominante par rapport à ceux qui ne produisent que des biens de consommation. Cela explique les effets de domination des pays du Sud par les pays industrialisés. En effet, les pays ayant les appareils productifs les plus faibles subiront la domination des pays auxquels ils achètent des biens hiérarchiquement supérieurs. Chaque fois qu'un pays dépendant veut relancer sa production, il doit acheter à l'étranger des biens d'équipement, ce qui déséquilibre sa balance des paiements. La contrainte extérieure¹ pèse donc lourdement sur l'autonomie de décision de ces pays. Ainsi le rythme même de la croissance est contraint par les « trous de l'appareil productif ». La dépendance peut être commerciale ou technologique ou financière ou culturelle ou politique.

1- La critique marxiste

Elle accuse le capitalisme d'empêcher le développement. La théorie marxiste apparaît comme fondamentalement critique dans la mesure où elle vise à dévoiler les dominations caractéristiques de la société capitaliste occidentale. Marx, à l'opposé de

¹ La contrainte extérieure représente la nécessité de préserver l'équilibre de la balance des paiements pour éviter les pressions à la baisse sur le taux de change de la monnaie nationale et un endettement extérieur excessif.

Ricardo, est contre la spécialisation internationale du fait qu'elle entraîne l'accumulation de capital or dans une dynamique globale, l'accumulation de capital mènera à la baisse des profits.

L'échange international est avantageux pour les pays industriels car il freine ou suspend la tendance à la baisse du taux de profit. Il suffirait d'importer à des cours avantageux, produits vivrières et bien primaires et d'exporter des produits manufacturés à des prix supérieurs aux prix internes. Dans sa finalité plus lointaine, l'échange international élargit, sur le plan international, la base du mode de production capitaliste.

L'on peut trouver dans les travaux de Marx, l'ébauche d'une analyse des conséquences dynamiques du commerce international capitaliste. Pour Marx, la dynamique capitaliste, c'est-à-dire l'obligation de contrecarrer les tendances à la baisse du taux de profit, s'appuie d'une part sur la loi dite des coûts comparés, et d'autre part, sur le jeu de l'échange inégal.

Les coûts internationaux comparés trouvent la source de leur différence non pas dans une différence de dotations en facteurs (vue statique), mais, selon Marx, dans une différence des niveaux de développement économique des pays coéchangistes (vue dynamique). Cette dernière différence se répercute sur les niveaux de productivité du travail et, partant, sur les taux de plus-value. C'est parce qu'existe cette triple différence entre pays (des niveaux de développement, des taux de productivité, des taux de plus-value) que les pays en avance tirent un avantage comparé essentiel de l'acte d'échange. Le commerce permet la réalisation de plus-value du fait que les débouchés extérieurs permettent d'écouler la production capitaliste.

Une autre conséquence du commerce international, l'échange entre pays à niveau de développement différent apparaît comme un échange inégal en terme de valeurs d'échange (valeur-travail). Si on raisonne en terme de valeur internationale fixée sur les marchés internationaux, force est de constater, qu'en raison de différence de productivité, cette valeur se fixera au-dessus de la valeur interne de production dans le pays avancé, et en-dessous de la valeur interne de production dans le pays moins avancé. Cette inégalité dans l'échange se répercute en retour sur l'économie et renforce l'inégalité de développement. L'échange international capitaliste ne mène donc pas à un univers égalitaire et pacifique (thèse des libéraux), mais à l'accroissement des inégalités et des dominations.

2- Approche structuraliste : Concept de Prebisch et les économistes de la CEPAL(Commission économique pour l'Amérique latine) :

Raul PREBISCH (1901-1987), est le principal représentant avec Celso FURTADO, de la CEPAL qui a été créée en 1948. Il fut aussi le secrétaire général de la CNUCED. Prebisch et les économistes de la CEPAL sont les fondateurs du courant de la dépendance. L'économie mondiale est rapidement perçue par les économistes du Tiers-monde comme une entité hiérarchisée en un « Centre » dominant et des « périphéries » dominées. Les pays industrialisés organisent les relations économiques internationales (REI) en fonction de leurs propres intérêts. La production de PED est orientée en fonction de besoin des pays du centre.

La CEPAL montre que l'échange international sera nécessairement déséquilibré et les balances commerciales des PED régulièrement déficitaires. Les pays du centre importent des produits primaires - dont la demande croît moins vite que le revenu - tandis que la périphérie importe des produits manufacturés - dont la demande augmente plus rapidement que le revenu. Cette asymétrie engendre un déséquilibre structurel des balances commerciales des pays de la périphérie : les termes de l'échange se dégradent au moment même où les besoins en importations manufacturées de la périphérie augmentent. Ce déséquilibre ne se résoudra que par un endettement cumulatif qui pèsera sur les possibilités de croissance et les indépendances nationales.

Pour Prebisch, les blocages de la croissance de l'Amérique Latine proviennent essentiellement de sa mauvaise insertion dans la DIT. Sa spécialisation dans les produits primaires induit de nombreux blocages :

- ✓ Une partie importante du revenu national est ponctionnée par détérioration des termes de l'échange dont sont victimes les produits primaires.
- ✓ La dualité de l'économie
- ✓ En cas d'industrialisation, qui est la solution pour la domination par le centre, il est nécessaire d'importer des biens d'équipements et des biens intermédiaires, d'où une dépendance technologique.
- ✓ Pour compenser la DDTE, l'exportation de produits primaires doit augmenter ; de ce fait, la production agricole doit être de plus en plus orientée

vers les produits d'exportation, d'où une insuffisance de la production vivrière et la nécessité d'importer des produits alimentaires pour les urbains.

3- Les théories néomarxistes de la dépendance :

3.1 -Analyse d'Amin

La dépendance et le capitalisme expliquent « le développement du sous-développement », pour reprendre les termes d'André Gunder Frank. L'économiste égyptien Samir AMIN (1973) considère que l'origine du sous-développement réside dans la colonisation et dans la néocolonisation, qui produisent la dépendance (orientation de la production en fonction des besoins des pays du centre). Il soutient aussi que le sous-développement perdure en raison des relations centre/périphérie, qui mènent à l'échange inégal et donc à l'exploitation du tiers monde par les pays développés.

Le mode de développement capitaliste de la périphérie se caractérise alors par une « accumulation extravertie » qui engendre une perpétuation de la dépendance.

La solution est de rompre avec le système mondial, de se déconnecter des échanges internationaux et de mettre en place une stratégie aut centrée.

3.2 -La théorie de l'échange inégal d'Emmanuel :

Les échanges internationaux sont dominés par les pays industrialisés et contribuent à l'accroissement des inégalités et à la dépendance du Tiers-Monde dans la DIT.

L'échange est inégal puisque l'asymétrie entre le centre (PD) et la périphérie (PED) produit des effets de domination.

Comme facteur explicatif de l'échange inégal, on peut citer :

a- Le bas niveau des prix des produits de base

Les termes de l'échange - c'est-à-dire le rapport entre le prix moyen des exportations et celui des importations - sont défavorables pour les PED qui vendent les produits bruts dont les prix sont inférieurs à ceux des produits qu'ils achètent.

En fait, le niveau insuffisant des cours des matières premières est l'une des manifestations d'un ordre économique international dominé par les pays industrialisés au moyen des grandes firmes multinationales qui imposent leur loi aux pays producteurs.

b- L'instabilité des cours des produits de base

Les cours des matières premières connaissent des fluctuations amples et permanentes. Ces fluctuations sont liées à des accidents climatiques et aux variations de la demande dans les pays consommateurs : en période d'expansion, on constate une hausse des cours ; en période de récession, un effondrement des cours.

Cette instabilité chronique des prix des produits bruts exportés interdit toute véritable programmation du développement économique dans les pays du Tiers- Monde, d'autant plus que les exportations jouent un rôle primordial dans le revenu national de ce pays.

La spéculation contribue fortement à ces fluctuations de prix. En effet, le fonctionnement des marchés mondiaux des matières premières repose sur la technique des marchés à terme. Elle contribue à fausser le fonctionnement des marchés : les variations de cours ne sont plus que le reflet des espoirs de gains et des craintes de pertes, au lieu d'indiquer le niveau d'équilibre de l'offre et de la demande.

c- Les obstacles à l'exportation des produits manufacturés

Les marchés européen et américain se ferment aux produits manufacturés des PED dont l'industrialisation, faute de débouchés est ainsi comprise.

Bref, selon la théorie de l'échange inégal, l'exportation de produits manufacturés des PD et l'exportation de produits primaires des PED ne se font pas à un prix tel que les quantités de travail incorporées dans les biens échangés soient égales. Au contraire, les termes de l'échange sont tels que la quantité de travail que renferment les exportations des pays dominés est supérieure à celle que renferment les exportations des pays capitalistes.

4-Approche d'Arthur Lewis : un fondateur de la théorie du développement

Arthur LEWIS (1915-1991 ; prix Nobel en 1979), met l'accent sur les spécificités des pays en développement. Il est considéré comme le fondateur principal de la théorie du développement car :

- il annonce **les théories de l'échange inégal**, en expliquant que les échanges entre les pays riches et les pays pauvres n'obéissent pas à la loi « à travail égal, salaire égal »
- il annonce **la théorie de la dépendance** lorsqu'il s'oppose à la théorie des avantages comparatifs et qu'il affirme que des relations internationales entre un pays dominant et un pays dominé risquent de constituer un obstacle au développement du pays le plus pauvre ;
- il fonde **la théorie du dualisme** et annonce la désarticulation chère à Perroux. Il oppose en effet un secteur traditionnel, composé en grande partie par l'agriculture, et le secteur capitaliste, essentiellement industriel.

Dans les pays en développement, le secteur traditionnel se caractérise par une grande quantité de main-d'œuvre et propose donc une offre de travail illimitée. Sur ce secteur, les postulats de l'économie de marché ne tiennent pas, les considérations sont extra-économiques, la tradition occupe une place importante et les individus ne sont pas motivés par la maximisation du profit.

La croissance provient dès lors du secteur capitaliste moderne, qui progressivement, absorbe les excédents de main-d'œuvre du secteur traditionnel. Mais, si le secteur capitaliste (et c'est souvent le cas) est tourné vers l'exportation, les gains de productivité risquent de ne profiter qu'aux seuls pays importateurs, qui sont souvent en mesure de faire baisser les prix.

Lewis n'en rejette pas pour autant les échanges internationaux, mais il se prononce pour la mise en place d'un nouvel ordre économique international.

« Les pays tropicaux ne peuvent rééquilibrer à leur profit les termes de l'échange en accroissant la productivité dans les secteurs où ils exportent, car cette amélioration a pour seul effet d'abaisser les prix de leurs exportations ».